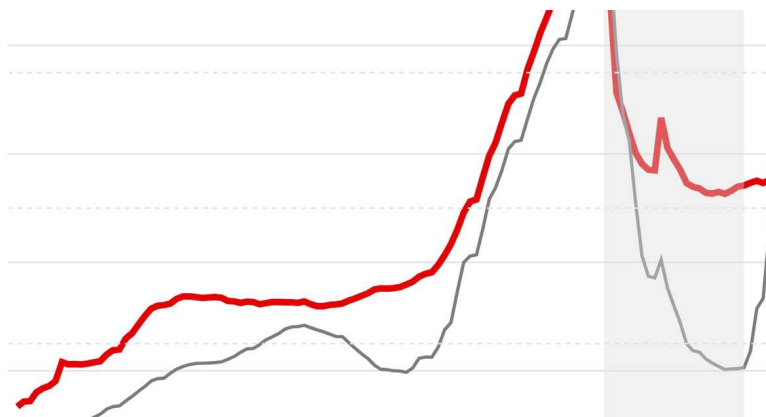




Covid-19 : les contaminations d'enfants ont significativement baissé pendant la fermeture des écoles



La pandémie de Covid-19 en France dossier

Le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, l'a régulièrement nié, mais c'est un fait que les enfants se contaminent principalement à l'école. Grâce aux trois semaines de fermeture des établissements, la situation est aujourd'hui nettement meilleure.

Décidée par l'exécutif en mars dans l'espoir de juguler l'épidémie de Covid-19, la fermeture des écoles a eu un effet très net sur les contaminations d'enfants de moins de dix ans. Depuis le début du mois d'avril, le taux d'incidence a quasiment baissé de moitié dans cette population.

Nous avons comparé ce taux d'incidence au nombre de tests pratiqués. Celui-ci a drastiquement baissé début avril du fait de la fermeture des écoles, qui a eu pour effet de stopper les quelques centaines de milliers de tests pratiqués chaque semaine dans les établissements. Ceci aurait pu être la principale explication à la baisse du taux d'incidence (plus le nombre d'enfants est élevé, plus le nombre de contaminations sont détectées est important). Il semble bien que ce ne soit pas le cas : la remontée rapide du nombre de tests pratiqués la semaine qui a suivi la réouverture des écoles a eu un effet minime sur l'incidence. Les tests salivaires pratiqués dans les écoles ratissent large, à la différence des tests pratiqués à l'initiative des familles, qui vont davantage cibler des personnes susceptibles d'être contaminées.

Lorsqu'on détaille, cette fois par classe d'âge, on s'aperçoit que la baisse de l'incidence est spectaculaire selon le niveau scolaire. Il faudra attendre les résultats de la reprise des tests de masse dans les collèges et lycée (qui ont rouvert une semaine après les écoles primaires) pour être certain que le poids de cette baisse de tests pendant les vacances n'est pas trop important dans cette évolution. Il est probable que l'évolution soit la même que pour les écoles primaires.

La différence des taux d'incidence entre les catégories d'âge s'explique en partie par le nombre de tests pratiqués : on teste largement moins les enfants de maternelle que les lycéens ce qui explique que le taux d'incidence y soit moins élevé. Il ne s'agit bien entendu pas de la seule explication : on testait presque autant en primaire, au collège et au lycée début avril, mais plus l'âge moyen était élevé, plus l'incidence l'était.



La fermeture des écoles a fait baisser les contaminations sur la totalité des élèves. La situation épidémique est largement meilleure aujourd'hui qu'il y a un mois dans les établissements scolaires. Mais le ministère de l'Éducation nationale n'a pas profité de ce laps de temps pour sécuriser les écoles : les autotests ne sont toujours pas arrivés dans les établissements, qui sont très peu nombreux à avoir été équipés de détecteurs de CO2 et de purificateurs d'air, dont le ministre a longtemps mis en doute l'utilité, à rebours des études scientifiques. De plus, Jean-Michel Blanquer a réautorisé la pratique du sport à l'intérieur des gymnases, alors qu'elle comporte un risque élevé de contamination.

